

GROEG AR C'HIVIJER

Guech-all a zo bet eun amzer
 E carrien me parrous Kemper,
 Hac hi c'harrien fidelamant,
 Dre 'm boa en-hi eur vestrès coant.
 P'oan o retorn a Vontroulès,
 Me 'clewet comz euz ma mestrès ;
 Me 'clewet unan o lâret :
 — Mestrès 'n den-man 'zo dimezet ;
 Dimezet è he vestrès coant
 D'eur c'hivijer euz a Wengamp ¹.
 Ha me kerkent hac o lâret
 'C'h ajen da Wengamp d'hi guelet ;
 Lâret ec'h ajen da Wengamp,
 Ewit guelet ma doucie coant...
 Pa oan war haveo Guengamp,
 Me 'welet ma mestrès 'n hi c'hambri ;
 Me 'welet ma mestrès 'n hi c'hambri,
 Diraz-hi mezelour ardant.
 Ha me da lavaret d'ezhi
 N'ajen ket 'n hi c'hambri da gomz gant-hi ;
 Ma carrie diskenn war ar pave
 Me gonzje out-hi, hep dale...
 — Ma mestrès, d'in-me lavaret,
 Ha gwir ar c'hezlo 'm eus clewet ?
 Ha gwir ar c'hezlo 'm eus clewet ?
 Mar d'è gwir oc'h c'hui dimezet ?

1

Setu aze eur c'hloarec kès
 A zò dimezet he vestrès.

Set' aze eur c'hloarec iaouanc
 'Zo dimezet he vestrès coant ;

'Zo dimezet he vestres coant
 D'eur c'hivijer euz a Wengamp.

LA FEMME DU TANNEUR

Autrefois, il y a eu un temps,
Où j'aimais la paroisse de Quimper ;

Où je l'aimais fidèlement,
Parce que j'y avais une maîtresse jolie.

En m'en revenant de Morlaix,
J'ai entendu parler de ma maîtresse ;

J'ai entendu quelqu'un dire :
— La maîtresse de cet homme est mariée ;

Elle est mariée, sa maîtresse jolie,
A un tanneur de Guingamp¹.

Et moi aussitôt de dire
Que j'irais à Guingamp, la voir ;

De dire que j'irais à Guingamp
Voir ma douce jolie...

Quand je fus sur les pavés de Guingamp,
Je vis ma maîtresse dans sa chambre ;

Je vis ma maîtresse dans sa chambre,
Devant elle un miroir ardent.

Et moi de lui dire
Que je n'irais pas dans sa chambre l'entretenir ;

Que si elle voulait descendre sur le pavé,
Je l'entretiendrais, sans délai...

— Ma maîtresse, dites-moi,
Si elle est vraie, la nouvelle que j'ai entendue ?

Si elle est vraie, la nouvelle que j'ai entendue,
S'il est vrai que vous êtes mariée ?

¹ Voilà un pauvre clerc
Dont la maîtresse est mariée ;

Voilà un jeune clerc
Dont la maîtresse jolie est mariée ;

Dont la maîtresse jolie est mariée
A un tanneur de Guingamp.

— 232 —

Mar d'è gwir oc'h-c'hui dimezet,
Ma goalenn d'in-me a rofet,

Rac an arc'hant, an aour melen
N'int ket ouz groeg kivijerrien.

— Cloarec iaouanc, ma escuzet,
Eun dengentil eo am eus bet.

— Hac a ve dengentil ha nobl,
'Man he lojen war vord an od ;

'Man he lojen war vord ar ster,
Henva' l ouz hini eur c'hivijer.

... Ar wreg iaouanc a lavare,
Er gêr d'he mamm, pa arrue :

— Itron Varia ar Folgoat !
Penos c'hallo ma c'halon pad ?

Penos c'hallo ma c'halon pad,
'Santout c'houez lezr gant he zillad ?

— Tawet, ma merc'h, na oelet ket,
Perc'hen an aour oc'h eus-c'hui bet ;

Perc'hen an aour hac an arc'hant,
Hac ar c'hloarec n'è nemet coant !

... Et è 'r c'hivijer da Landréger,
Me garje biken na deufe d'ar gêr !

Na oa ket he gir peur-lavaret,
Eul lizer 'n he dorn 'zo digasset.

Digasset lizer d'ezhi d'ar gêr,
Da lâret oa marw ar c'hivijer.

... Ar c'hloarec iaouanc a lavare.
En cambr he studi, eun de a oe :

— Eun dra a newez 'zo c'hoarvezet ;
Ter feillen em leor a zo breignet ;

Ter feillen 'zo couezet d'an douar,
Intanvezet è an neb am c'har !

Eomp da Wengamp d'hi eureujin ;
Intanvezet è 'n neb a blij d'in !

— 233 —

S'il est vrai que vous êtes mariée,
Ma bague, vous me la rendrez,

Car l'argent, l'or jaune
Ne siéent pas à une femme de tanneur.

— Jeune clerc, excusez-moi,
C'est un gentilhomme que j'ai épousé.

— Fût-il gentilhomme et noble,
Sa loge est sur le bord du rivage ;

Sa loge est sur le bord de la rivière,
Toute semblable à celle d'un tanneur.

... La jeune femme disait,
Chez elle, à sa mère, quand elle arrivait ;

— Dame Marie du Folgoat !
Comment mon cœur pourra-t-il résister ?

Comment mon cœur pourra-t-il résister,
A respirer l'odeur de cuir qu'exhalent ses habits ?

— Taisez-vous, ma fille, ne pleurez pas,
Il possède de l'or, celui que vous avez épousé ;

Il possède de l'or et de l'argent,
Et le clerc n'est que joli (garçon) !

... — Le tanneur est parti pour Tréguier,
Je souhaiterais que jamais il ne revint à la maison !

Elle n'avait pas fini de parler,
Qu'une lettre en sa main a été remise ;

Qu'on lui a remis une lettre, chez elle,
Pour annoncer la mort du tanneur.

... Le jeune clerc disait,
Dans sa chambre d'étude, certain jour :

— Quelque chose de nouveau est survenu ;
Trois feuilles dans mon livre ont pourri ;

Trois feuilles sont tombées à terre,
Elle est devenue veuve, celle qui m'aime !

Allons à Guingamp l'épouser,
Elle est devenue veuve, celle qui me plaît !
